L 1e n° 361.
3e

Observation de Chirurgie par Le Meme —

au Mois de juin 1731 je fus appellé au Chateau
Du Grandval Distant de ma demeure d'un Demi quart de
Lieu, pour y voir françoise Detan femme du nomé pierre
are jardinié au dit Chateau du Grandval, auquel Endroit
je me transporte Et ou je trouvé Ladite françoise Detan —
Gisante dans son lit, attaquée D'un flegmon au Genouil Et
a la Cuisse Droite jusqu'a sa partie moyenne acompagnée
D'une Grosse fievre; je jugé necessère de la saigner du soir
d'un des Bras, Dans la meme journée a la quantité de trois
poilletes de sang a chaque saignée; je lui fis appliqué sur
La partie affectée les Cataplasmes anodins de mie de pin Et
De lait avec les jaunes d'oeuf Et le safran oriantal en poudre —
, Et ordonné D'en continuer L'usage deux fois par jour, jusqu'a
nouvel ordre, jugeant qu'il seroit necessère pour combatre ladite —
inflamation de reyterer La saignée autant que son Etat de
Grossesse pourroit le permetre, observant qu'elle en Etoit au
terme de sept mois, De ce premier jour la au landemain
Les vraies Doulours D'acoucher la prirent, Et Dabord que
je fus arrivé, je comptes reyterer la saignée, mais il ne —
me fut pas poçible, les Doulours la poursuivoit de trop près

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 52 n° 83

p 2e

; Comme Elle nen Etoit qu'au terme de sept mois Et que je voyez que
les douleurs ne paresoit point Equivoquer, je men assuré par
La voie Du toucher, Dont je trouvé toutes les parties Disposées
a vour Donner vn accouchement prochin, joint a ce que
Laccouchement paroisset vouloir Etre Naturel, D'autant que le
Somet de la tete de lenfant se presantoit, Bref Laccouchement
fut des plus hureux Mais les suittes furent des plus facheuses
; je Remarqué Dans set accouchement que c'etoit la maladie
primitive, qui par la violance des douleurs acompagnie
Des accidans de la fievre, joint pû letre aux deux saignées
que je lui avois fait, nous avoit sans contredit accleré le dit
accouchement, Circonstance fort triste Dans vn pareil État
De maladie, D'autant quil Etoit jmpossible de pouvoir
Reiterer en aucunne facon les saignees, D'un coté les vuidanges
Sopposet a la saignee du bras, De lautre le flegmon qui
Etoit au Genouil Et a la cuisse sopposet a la saignee du pied
; Et par cette contrarieté je fus obligé D'abandonner la voie
Des saignees qui ne pouvoit Etre que perniciusses dans lun
Et lautre Cas, y ajent de la contre indication Dans lun Et
Dans l'autre; je fus obligé de men tenir aux cataplasmes
En Devant ordonner Et a des petites potions legerement
Sudorifiques, pour tacher par cette voie de procurer la
Resolution de la maladie primitive, nonobstant tous ses

p 3e

Soin la, L'humeur laiteuse qui devoit se porter du coté
Du sein ou se vaquer par les vuidanges, Se porta antièrement
sur la partie affecte, set ce qui causa un angorgement et —
une tantion si forte quen moins de deux fois 24 heures la —
Mortification y survint set ce qui me fit abandoner les —
Cataplasmes et substitué alaur lieu et plasse De Grandes
Compresses Garnies D'estirax et trampées Dans l'Eau —
De vie camphrée Melée d'une Decoction —
Emoliante que je reiterois Souvent, nonobstant toutes ses —
precautions la, je ne pus Surmonter la mortification, et fus
obligé De faire des mouchetures et ja joutay au pancement une
Dissolution de sel amoniac avec celui de Saturne et l'Eau de fleur
De sureau, malgré tout cela je fus obligé quelque tems aprés di
faire quelque taillade, et dans une du nombre de celles que je —
fus obligé de lui faire, jouvris par cette meme taillade, un —
Depot asses considerable d'une Matiere purulente, melée de la —
Liqueur Laiteuse et ce meme Depot manquasea de dilater —
Davantage, et ce fut ce meme depot qui me fit reconnoitre —
que toute la cuisse et la jambe netoit que de fusées de cette
meme humeur, et aproprement parler toute cette partie
la ne figuroit q'un Spesse de terrier de lapins ce n'etoit que
Des clapiers de toute part, que je fus obligé D'ouvrir

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

p 4e Et Dans le nombre de ceux la, je fus contrint dans quelques vus di
Causer vne Deperdition de substance pour pouvoir la pancer a plat —
, D'autant que c'etoit de Grans foyér de Matiere, lesquels je fus
obligé dans le spase de trois semaines de lui faire . 18 . operations
Et toutes asés considerables que je conduisis a vne parfaite —
Guerison, jl en restoit vne 19e. a faire Dont la pauvre femme
s'etoit toujours opposée, parceque celle Etoit veu plus considerable
que les autres, Elle me pria si fort et dans de termes ci touchans
De lui Eviter la cruauté de cette operation me representant
D'avoir pitié D'elle, Et de cherchér quelque autre moyen de la
Guerir que par celui de l'operation, je condessandis veu —
malgré moÿ, mais si je suis pecable j'en declare ma foiblesse
mais peutetre que dans vne pareille conjecture on pourroit
peutetre trouver des confreres aussi indulgens et aussi —
Compatissans que moÿ, D'autant que javez vu Elever cette
petite femme, Et par vne Etroite Et honette amitié quelle mavoit
toujours porté faisoit que mon Estimme et ma tandresse y
Etoit plus forte pour Elle, voila le sujet de ma faute aucar
quez entrouve; Les frequantes Et violantes douleurs que
javois Eté obligé par son triste Etat de lui faire souffrir —
mavoit pour Elle Baucoup atandri, quoÿ que cela soit
Contraire a mon ministere, Mais dans cette commiseration —

p 5e

jeme persuader que je pourrois par D'autres voies parvenir à la
Derniere cure sans le secours de loperation, Ledit sinus ou
fusée commansoit depuis la partie superieure Et Externe
Dela cuisse jusqu a la partie inferieure dela jambe, le long
Dela poneuvrose du fascia lata, jemploÿés pour cela des —
Longes toutes Garnies dun digestif composé avec des injections
Deterciv̇es dont jeme servais Et des compresses Expulsives
pour procurer par ce moÿen L'issue delamatiere Et —
parvenir a une veritable Guerison Cetoit donc par cette
voie que je croÿes lui Eviter L'operation, je la pansée —
Dans ce goût la L'Espasse de quinze jours sans En avoir Eu
Lemoindre succès, netant pas plus avancé que le premier
jour, Sel ce qui me Determina a porter la ditte femme
a selesser faire L'operation Lui representant que plus Elle
Differeroit plus Elle retarderoit sa Guerison, Et que je —
prevoÿes que quand Bien meme je continuerés six mois
Lememe pansement quelle auroit le Desagrement dese voir
pas plus avancée qau premier moment Et quelle Enavoit
la preuve par devers Elle, Et que de tous les autres sinus
quon avoit ouvert Etoit Bien Gueris Et que ce Dernier seroit
aussi bien avancé si Elle san Etoit lessé faire Loperation —
Enfin Elle sedetermina, mais cene fut pas sans peine

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 50
n° 83

p 6e

jl faut Remarquer que ce dernier Cirrus Etoit Derigé de aut en bas set Cequi lui faisoit la difiсulté a pouvoir le Guerir sans le secours De l'operation, joint a vne autre Remarque que j'ay faitte apres la ditte operation Laquelle j'ignorer attendu que la Maladie n'etoit par a Decouvert pour pouvoir L'observer

Et set Cequi faisoit Le plus Grand obstacle a la Guerison et dans vn pareil car je croy que je ne serois jamais parvenu a mon but qui Etoit de la Guerir

Et voijcij le sujet de mon observation

apres avoir ouvert Le dit Cirrus Dans toute son Etandue je Remarquer dans sa voutte trois ou quatre petits Corps De la Grosseur chacun d'unne noix, formant Entre Eux Des Especes de champignons, Et Ces memes Corps S'etoit Sans doutte formés Et petrifiés de L'humeur laiteuse qui avoit suse Dans la partie, jls Etoit d'unne couleur blanchatre Et Comme Ce qu'Cetoit Du veritable platre petrifié, mais Baucoup plus ferme plus dure Et plus solide que le platre meme, Car jl ne me fut pas posible avec mes Instrumens D'an detacher la moindre parcelle; Et ses sortes des Congretions Etoit Ce qu' adherentes aux muscles qu'ils Etoit comme jncrustées par qantité des Racinnes dans les jnterstisses des fibres de ces memes Muscles, Et leur Dureté Etoit si forte quil n'i avoit

P 3e

point de desserance Entre la pierre Et ce memes corps la, ?el
Cequi ma fait juger que cetoit cesmemes congretions qui
avoit fait le plus Grand obstagle ala Guerison, avent
L'operation, leurs Racinnes Etoit cij profondes quelles avansoit
vn? don poulce dans les dites jntertices des fibres musculaises
; pour parvenir apouvoir les Enlever, je proposé deux
voyes celle de lextirpation par Linstrument tranchent
ou celle du caustique pour le Derracinner, La condition
fut arbitraire pour moij me lesant le maitre la desus
; jepris le parti deme servir dela derniere comme me
paroissant la meilleure, joint ace que le feu Etoit Redoutté
par cette povre femme, Mais les douleurs de celui cij
netoit par moins violantes, mais ce fut celle que je pris
; japliqué donc vne trenee de caustique ala circonferance des
cesmemes corps, Et apres leur action faitte, jenlevai
Lescare avec le Digestif composé Et des onguens pourrissans
qui ij Etablissoit vne Bonne supuration, je fus cependant
obligé de Repeter plusieurs trenees des caustiques en
Differans tems, Et par cette conduitte, je suis venu ala
Gloire dunne veritable guerison, Dans le courant dela
Maladie, je purgé detems en tems ma malade avec

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

p 8e

De Doux purgatifs pour remplir les vües qui Etoit de diminuer Et reprimer peu apeu L'influance dulait qui Etoit sur la partie affligée Et qui faisoit la cause conjointe dela maladie ; Et prevenir aussi par la que cette meme humeur laiteuse ne se portat sur quelque autre partie, comme Elle auroit pû faire voila la façon dont je me suis conduit, Et comme je suis venu a bout Dela Guerison radicalle de cette personne la sans qu'il y reste La moindre Dificulté, Elle a Eu deux enfans du depuis Et le paiement a deux trois mois —